

MAGNOLIAS

Comédie en 8 tableaux de Joan Ott

Texte libre de droits

Personnages

Camille et Stéphane, tour à tour étrangers l'un à l'autre, mari et femme, maître et servante...

Costumes

Les mêmes tout au long du spectacle.

Accessoires

Suspendus dans des sacs disposés en un trapèze qui délimite l'espace scénique. Lorsqu'ils ne servent plus, ils sont déposés dans des cartons peints en noir, disposés sous les sacs.

Deux cubes ou parallélépipèdes noirs serviront de sièges et de table.

Si l'accrochage se révèle trop compliqué, les accessoires seront posés au sol.

Sur les accompagnements karaoké, les deux chantent et mettent en place la scène suivante

À la fin de chaque musique, les deux se figent en image arrêtée.

...Et autres fins peu glorieuses

1. Quand les magnolias sont en fleur

Accessoires : deux téléphones portables, un cube.

Synopsis : dimanche 1er Avril. Deux inconnus se rencontrent à un arrêt de bus. Ils lient conversation et s'aperçoivent que leur destination est la même : là où moyennant finances, on lave votre mémoire.

Camille

Une grève, peut-être ? Non, ils en auraient parlé aux infos. Et je n'ai rien vu non plus dans le journal. C'est juste un hasard. Un moment creux, une anti heure de pointe. Il suffit d'attendre, il va forcément arriver. Au pire, je prendrai un taxi... Sauf qu'à la station, tout à l'heure, il n'y en avait pas non plus. Tous en course, sans doute. Oui, voilà, c'est ça. Elle s'énerve peu à peu Les taxis, il n'y en a pas tant... Les bus non plus d'ailleurs. Jamais assez, jamais. Un silence, elle grince des dents Bon, calme-toi, ma fille, calme-toi, ça ne sert à rien de t'énerver, ça ne le fera pas venir plus vite. Elle consulte l'horaire sur son téléphone. Évidemment, bête que je suis : le dimanche, seulement un par heure. Et il vient de passer. Pas de chance. Bon, pas grave, patience, une heure, c'est rien du tout. Je n'ai qu'à regarder les magnolias, ils sont tous en fleurs. Le moment de l'année que je préfère, faut en profiter... Tiens, je vais les prendre en photo. Elle prend quelques photos avec son portable, les regarde. Ratée, ratée aussi, encore ratée, corbeille, supprimer. Ah ! Celle-ci, peut-être... Je la mets en fond d'écran. Ça me fera un souvenir d'aujourd'hui... Ah non, c'est vrai... ou alors peut-être, que si, tout de même... ce n'est pas grand-chose, une photo de magnolia.

Stéphane

arrive, salue discrètement et se place à côté d'elle. Un long silence. Il se racle la gorge. Elle ferme son sac, le tient contre elle, méfiante.

Pas grand monde, aujourd'hui...

Camille

On est dimanche.

Stéphane

Eh oui... À quelle heure, le prochain ?

Camille

Dans une heure. Un peu moins maintenant.

Stéphane

Ah ! Un temps Vous avez vu les magnolias ?

Camille

Je les ai pris en photo, tout à l'heure.

...Et autres fins peu glorieuses

Stéphane

Bonne idée. Je vais faire comme vous. Il sort son téléphone portable et prend quelques photos qu'il regarde et marmonne : Ratée, ratée aussi, on jette. Ah ! Celle-ci peut-être... Je vais la mettre en fond d'écran. Ça me fera un souvenir d'aujourd'hui. À moins que... Mais non, c'est trois fois rien, une photo de magnolia. À Camille : Vous voulez la voir ? Il lui montre son téléphone, elle regarde puis lui montre le sien.

Camille

C'est presque la même...

Stéphane

Forcément, prise du même endroit...

Camille

La vôtre est un peu mieux tout de même. Mieux cadrée, je trouve.

Stéphane

Et vous avez vu ? Quand on garde le doigt appuyé, ça fait une petite vidéo, c'est amusant, les fleurs qui bougent dans le vent...

Camille *distracte*

Oui, c'est amusant...

Stéphane

Si vous voulez, je vous l'envoie.

Camille

Merci, mais non. Je... je n'en aurai pas l'usage.

Stéphane

Pourquoi ? Vous allez changer de téléphone ? Vous pouvez récupérer toutes les données, vous savez.

Camille *vaguement excédée*

Oui, oui, je sais.

Stéphane

Excusez-moi, je suis indiscret...

Camille

Non, ne vous excusez pas, c'est moi... un peu impatiente ce matin.

Stéphane *ton alléché*

Un rendez-vous galant ?

...Et autres fins peu glorieuses

Camille

...

Stéphane

Pardon, ça ne me regarde pas.

Camille

En effet.

Stéphane

C'est mon anniversaire aujourd'hui, vous savez.

Camille

Un poisson, alors.

Stéphane

Non, un bélier.

Camille

Un bélier, oui, et un poisson aussi. Poisson d'avril.

Stéphane

Ce que je l'aurai entendue, celle-là...

Camille

Oh excusez-moi ! Ce que j'en dis, c'est pour parler...

Stéphane

Non, non, c'est moi... Je suis comme vous, un peu impatient.

Camille

Un rendez-vous galant ? Oh pardon...

Stéphane

Ne vous excusez pas... Galant... pas vraiment. Un temps les photos... elles ne me serviront plus, à moi non plus.

Camille

Vous n'allez pas vous suicider !?

Stéphane

Non, non... Quoique...

Camille

Ah ! Vous aussi alors...

...Et autres fins peu glorieuses

Stéphane

Nous allons au même endroit, peut-être ?...

Camille

C'est bien possible.

Stéphane

Vous, c'est à cause de quoi ?

Camille

À cause de qui, vous voulez dire.

Stéphane

Oui, oui... à cause de qui ?

Camille

De lui. De qui d'autre, donc ?

Stéphane

Pareil pour moi.

Camille

À cause d'elle, vous voulez dire ?

Stéphane

Évidemment ! De qui d'autre donc...

Camille

Elle vous en a fait baver...

Stéphane

Et pas qu'un peu.

Camille

Le mien, quatre ans que je ne l'ai pas vu, et je rêve encore que je l'occis. Quatre ans après, vous imaginez ?

Stéphane il fait mine de l'étrangler

Oh que oui. Tenez, la mienne, l'autre nuit, j'ai rêvé que je l'étranglais. J'ai serré son cou, comme ça, vous voyez... je l'ai essoré comme le cou d'un poulet, jusqu'à ce que les os craquent.

Croyez-moi si vous voulez, ça l'a fait rire.

Camille *s'étouffe, tousse*

Mais arrêtez !

...Et autres fins peu glorieuses

Stéphane lâche son cou

Oh pardon ! Ça va ?

Camille

Oui, oui...

Stéphane

Croyez-moi si vous voulez, ça l'a fait rire.

Camille

Et ça ne l'a pas tuée... Je sais, je sais. Le mien, une nuit sur deux, je le noie dans la baignoire. Sans résultat. À croire qu'il lui pousse des branchies.

Stéphane

J'ai essayé l'hypnose, ça a marché pour la clope, mais pour elle, bernique !

Camille

Pareil. Alors si cette fois ça ne marche pas, tant pis, j'abandonne.

Stéphane

Le procédé doit être efficace, puisqu'ils donnent des rendez-vous même le dimanche.

Camille

Efficace, je ne sais pas, en tout cas, ça a du succès.

Stéphane

Oh que oui !

Camille

Ce qui m'inquiète tout de même un peu...

Stéphane

Oui ?

Camille

C'est de ne pas savoir ce qui restera.

Stéphane

Ah ! Vous aussi...

Camille

C'est ce matin, en arrivant ici, que ça m'est venu. J'ai vu les magnolias, j'ai toujours aimé les magnolias, c'est ma fleur préférée. Et là, en les regardant, je me suis dit : tout de même les magnolias, ce serait dommage...

...Et autres fins peu glorieuses

Stéphane

Figurez-vous que j'ai pensé exactement la même chose, en les voyant. Les magnolias, ce serait dommage. Vraiment.

Camille

Alors vous comprenez... j'hésite un peu.

Stéphane

Vous verrez, ça va aller. Il faut avoir confiance. Il va forcément nous rester des petites choses.

Camille

Comme les magnolias ?

Stéphane

Ça, et d'autres détails inoffensifs. La technique est bien au point, elle sait trier, tout ne sera pas effacé.

Camille

Oui, oui, mais comment savoir ce qui est inoffensif ? Imaginez un peu... Si vous vous étiez promené ici-même, avec elle, un premier avril, sous les magnolias en fleurs...

Stéphane

Non, je m'en souviendrais.

Camille

C'est juste un exemple. Ça peut être n'importe quoi, un volet qui bat, une chanson niaise, un mot malsonnant...

Stéphane

Ces milliers de petits riens qui font le quotidien... Vous croyez vraiment ?

Camille

Je n'en sais rien, je suppose, c'est tout.

Stéphane

Si c'est ça, nous aurons dépensé nos sous pour rien.

Camille

Sans compter que ce n'est pas donné.

Stéphane

Bigre non !

Camille

Alors ?

...Et autres fins peu glorieuses

Stéphane

Alors, alors... Est-ce que je sais, moi ?

Camille

C'est mon anniversaire aussi, vous savez.

Stéphane

Sans blague !

Camille

Je plaisante rarement...

Ils chantent : Joyeux anniversaire !

Un temps, puis Camille tend la main à Stéphane qui hésite puis la prend

Camille

Permettez-moi : Camille.

Stéphane

Comme c'est curieux ! Figurez-vous que si j'étais né fille, j'aurais été Camille. Mais... Stéphane.

Camille

Stéphane... c'est joli aussi... Un temps Dites...

Stéphane

Oui ?

Camille

Si on s'invitait à déjeuner ? Vous m'invitez, je vous invite.

Stéphane

C'est une idée... Mais...

Camille

Notre rendez-vous ? On n'a qu'à décommander, c'est écrit dans le contrat : jusqu'à la dernière seconde, on peut renoncer.

Stéphane

Oui, oui, mais... Eux ?

Camille

Ah ! Eux... On n'a qu'à décider qu'ils sont morts !

Stéphane

Ils ne le sont pas.

...Et autres fins peu glorieuses

Camille

On n'a qu'à les tuer pour de bon, alors.

Stéphane

Ils nous laisseraient enfin souffler, après ?

Camille

Qui sait...

Stéphane

Pour la mienne, j'en doute. Et puis je ne suis pas sûr d'y arriver.

Camille

Dans ce cas, on n'a qu'à se dire que malgré tout... ils nous ont rendus heureux...

Stéphane *ton dégoûté*

Heureux ?

Camille

Au moins au début... Et puis c'était nos... moitiés, tout de même... On les a aimés.

Stéphane

Il y a longtemps, alors.

Camille

Peut-être, mais... on les a aimés.

Les deux poussent un énorme soupir

Chanson : J'ai la mémoire qui flanche (version karaoké)

Camille

J'ai la mémoire qui flanche

J'me souviens plus très bien

Comme il était très musicien

Il jouait beaucoup des mains

Tout entre nous a commencé

Par un très long baiser

Sur la veine bleutée du poignet

Un long baiser sans fin

...Et autres fins peu glorieuses

Stéphane

J'ai la mémoire qui flanche
J'me souviens plus très bien
Quel pouvait être son prénom,
Et quel était son nom ?
Elle s'appelait, je l'appelais
Comment l'appelait-on ?
Pourtant c'est fou ce que j'aimais
L'appeler par son nom

Camille

J'ai la mémoire qui flanche
Je me souviens plus très bien
De quelle couleur étaient ses yeux ?
Je crois pas qu'ils étaient bleus
Étaient-ils verts, étaient-ils gris ?
Étaient-ils vert-de-gris ?
Ou changeaient-ils tout le temps d couleur
Pour un non pour un oui

Stéphane

J'ai la mémoire qui flanche
J'me souviens plus très bien
Voilà qu'après toutes ces nuits blanches
Il me reste plus rien

Camille

Rien qu'un p'tit air qu'il sifflotait
Chaque jour en se rasant
Pa dou di dou da di dou di
Pa dou di dou da di dou

Ils se lèvent en chantonnant

Faux Noir

...Et autres fins peu glorieuses

2. Acadie

Accessoires : deux éventails, une doudoune, des bières, les deux cubes.

Synopsis

Chaleur torride. Camille semble rêver d'aller couler des jours heureux dans un ailleurs lointain, où, si possible, il ferait plus frais. Pourquoi ne pas s'expatrier au Canada ? Mais Stéphane affirme n'aspirer à aucun changement. Et si tout cela n'était qu'un jeu ? Accent canadien imité tant bien que mal par les deux.

Camille

s'évente rageusement en marchant, emmitouflée dans sa doudoune

C'te chaleur ! On n'a jamais vu ça ! On sait plus comment s'amancher.

Stéphane

s'évente mollement

Cesse donc de t'agiter ! T'as la danse de saint Guy, ou quoi ? Un vrai asticot, à croire que t'es née dans une pomme ! Tire-toi plutôt une bûche.

Camille approche un cube et s'assied.

Stéphane *s'évente*

Fais comme moi. Tiens, tu vois : comme ça.

Camille

Ça sert strictement à rien, comme tu fais, toi.

Stéphane

Peut-être, mais ça donne l'impression, au moins.

Camille

L'impression de quoi ?

Stéphane

Je sais pas, moi... de faire quelque chose.

Camille

Par cette chaleur, rien que l'idée de faire...

Stéphane

Alors, arrête de secouer ton éventail comme ça !

Camille se lève

Tu veux des pinotes ?

Stéphane

Tu sais bien qu'elles me font atchoumer, pire que quand tu passes la balayeuse !

...Et autres fins peu glorieuses

Camille

Ce qui serait bien...

Stéphane

Quoi donc ?

Camille

Ce qui serait bien, ce serait d'être ailleurs.

Stéphane

Va prendre une douche, ça te rafraîchira.

Camille

M'achale pas ! Tu sais bien qu'après, on a encore plus chaud.

Stéphane

Alors, reste là. Si t'attends juste le moment où le ventilateur ventile vers toi, ça fait comme un peu de fraîcheur à chaque fois, et si tu passes un glaçon sur ton front, ton cou, tes bras (il joint le geste à la parole), comme ça, tu vois ? C'est trois secondes de presque bonheur.

Camille

Trois secondes, c'est pas assez.

Stéphane

Oui, mais si tu multiplies par le nombre de passages du ventilateur, ça fait beaucoup plus.

Camille

J'ai pas le courage de compter.

Stéphane

Pas besoin, ça se multiplie tout seul, suffit de profiter.

Camille

Profiter, profiter, tu connais qu'ça, toi. Et pis d'tout' façon, on n'en a pas, de ventilateur. Alors... Non, moi, ce que j'aimerais...

Stéphane

Cesse donc ta gigote ! Il pousse un gros soupir suivi d'un silence, puis cherche des yeux autour de lui. Dis, t'aurais pas vu mes bernicles, des fois ?

Camille

Sur ton nez, comme toujours, ostie d'mongole !

Stéphane la regarde fixement

...Et autres fins peu glorieuses

Camille

Qu'est-ce que t'as à me zieuter comme ça ?

Stéphane

Rien, rien... Accouche plutôt, qu'on baptise : c'est quoi donc, ce que t'aimerais ?

Camille

Du frette pour de vrai, du frette tout le temps, du bon grand frette qui dure, du qui ne déçoit jamais.

Stéphane

Attends l'hiver.

Camille

L'hiver, c'est encore loin, et puis une fois qu'il est là... tout de suite après, il s'en va, ça ne dure pas. Non, moi, ce que je voudrais, ce serait toute l'année. Et tant pis si le frais de l'été se transforme l'hiver en très, très, très frette, même sous les rayons du galerneau.

Stéphane

Le Nord.

Camille

Mais pas n'importe lequel, le grand, le vrai, avec les espaces qui vont avec, et tout ça.

Stéphane

La Finlande ?

Camille

Paraît qu'ils ont plus de vingt mots pour dire la neige, non, ça ferait trop, jamais j'arriverais à les retenir tous.

Stéphane

Tu beurres pas un peu épais là ?

Camille

Pas du tout ! Puis, c'est une langue impossible, pas seulement pour la neige.

Stéphane

La Sibérie.

Camille

Brrr... Ça me ferait trop penser au goulag.

Stéphane

L'Antarctique ?

...Et autres fins peu glorieuses

Camille

C't'idée ! T'sais comment qu'c'est, l'Antarctique ? C'est un désert, y'a pas un rat là-bas. Que'ques chercheurs et des manchots, on doit vite s'y embêter.

Stéphane

La Norvège, alors, ou la Suède ?

Camille

Nan... nan, c'est plein de maringouins, et puis, toujours le problème de la langue. Ce que je voudrais, ce serait un endroit où j'me sentirais comme chez moi.

Stéphane

Pour le coup, j'en vois qu'un seul, d'endroit.

Camille

Moi, pareil. Qu'est-ce que t'en penses ?

Stéphane

Avec une cabane en rondins, pourquoi pas...

Camille

Une cabane au milieu de rien, mais avec tout le confort, c'est ça qui serait bien.

Stéphane

Et un petit avion tout de même, pour aller magasiner.

Camille

Et une motoneige pour les balades, et même pour les emplettes, si la ville la plus proche n'est pas trop loin.

Stéphane

Et si elle est loin, où donc qu'on ira gazer ?

Camille

On aura des bidons en réserve.

Stéphane

C'est ça qui te plairait ? Une motoneige pour surfer sur les bancs de neige ?

Camille

Pas toi ?

Stéphane

J'y ai jamais pensé...

...Et autres fins peu glorieuses

Camille

Et même si t'y avais pensé... t'as toujours branlé dans le manche. Mais maintenant qu'on en cause ?

Stéphane

C'est toi qui en causes, pas moi.

Camille

Tiens donc ! Depuis cinq minutes, tu ne causes que de ça.

Stéphane

Faut bien, sinon, autant fermer sa trappe, ça deviendrait un monologue, et les monologues, à la longue, ça lasse. C'est bien pour ça qu'on a inventé le rôle du confident.

Camille

On n'est pas au théâtre, là.

Stéphane

On dirait bien, pourtant... Parce que tes élucubrations, ça ne se peut pas, dans la vraie vie.

Camille *vexée, lui tourne le dos et boude*

La preuve que si !

Stéphane

Baboune pas, va ! Non mais... Dis-moi pas que t'y penses vraiment !

Camille

Pourquoi j'en causerais, sinon ?

Stéphane

Mais si moi, j'ai pas la bougeotte ? Si moi, j'ai juste envie de rester icite en attendant tranquillement la fin de c'te fichue canicule ?

Camille

Tu me laisserais y aller seule ?

Stéphane

Tu crisserais jamais ton camp sans moi.

Camille

C'est mal me connaître.

...Et autres fins peu glorieuses

Stéphane

Moi, j'te connais pas ? À d'aut's ! Même au cinéma, t'y vas pas sans moi. Pas un pas, tu l'fais sans moi !

Camille

Un pas, peut-être, mais mes valises et l'avion, c'est pas du tout pareil. Rien que d'y penser, j'me sens pousser des ailes. Elle se rassoit Tiens, gratte-moi donc un peu ! Elle présente son dos à Stéphane, qui gratouille mollement Plus bas, un peu plus à gauche, à drette, oui, là, oh c'est bon ! Gratte encore... ouh ! ça chatouille ! C'est toujours comme ça, au début, quand ça pousse.

Stéphane

T'es pas un peu fêlée, toi ?

Camille *ton très sérieux*

Si je te dis que j'ai tout scédulé, que mon billet, je l'ai.

Stéphane

Tu me quitterais ? Après quarante ans, tu t'en irais, comme ça, sur un coup de tête ?

Camille

C'est pas un coup de tête. Et j'te quitte pas, j'me rentre.

Stéphane

Bon trip, alors ! Tu m'enverras des cartes postales, j'aime bien en trouver dans ma boîte à malle. Et habrille-toi, souviens-toi que les nuits sont fraîches, là-bas.

Camille

C'est vraiment tout ce que ça te fait ?

Stéphane

Tu voudrais quoi ? Que je te supplie, que je me roule par terre ?

Camille

Tu me conduiras tout de même à l'avion ?

Stéphane

C'est quel jour ?

Camille

Demain en huit.

Stéphane

Mercredi... Ah non, désolé, j'ai rendez-vous chez Mars et Venus pour mes UV. T'as qu'à chauffer ton char, je viendrai le reprendre.

...Et autres fins peu glorieuses

Camille

Tout de même... J'aurais mieux aimé...

Stéphane

Allons, braille pas ! Tu cruiseras ben vite un solide bûcheron, et...

Camille

Non mais tu t'entends ! Tu cruiseras un bûcheron... Non mais, Stéphaaaaaane !

Stéphane

Camiiiiille ! Un silence, puis les deux éclatent de rire Bon, assez joué, si on se prenait une broue ? Il en reste quelques cannes dans l'appentis.

Camille

J'les ai rentrées. Sont derrière toi.

Stéphane *sans accent*

Ça fait pas de mal, de rêver un peu...

Camille *sans accent*

Pour sûr !

Stéphane prend les canettes derrière lui. Ils savourent leur bière un long moment en silence

Camille

Dis...

Stéphane

Mmmm...

Camille

On y sera bien, en Acadie, hein !

Stéphane

Oh là là oui ! Les balades en motoneige...

Camille

La guédille au nez ! Le pied !

Stéphane

Le bonheur !

Les deux

Le bonheur parfait !

Camille *reprend l'accent*

Mets youtube, en attendant. Qu'on peaufine un peu notre accent.

...Et autres fins peu glorieuses

Stéphane

On a bien le temps. La retraite, c'est que dans trois ans...

Faux Noir

Musique : Lindbergh de Charlebois (version karaoké)

...Et autres fins peu glorieuses

3. De quoi devenir chèvre.

Accessoires : un plateau, des sticks, un couteau, un coussin - ventre de femme enceinte, les deux cubes

Synopsis : l'humanité – comme tous les mammifères, à part les chèvres - est devenue stérile. Les bébés sont désormais cultivés dans des pouponnières. Ils naissent tous parfaits, dans un monde parfait. Pourtant, dans le ventre de Camille... Un miracle ? Une catastrophe ?

Stéphane est attablé devant des sticks qu'il coupe en petits bouts à l'aide d'un grand couteau tandis que Camille marche. De temps à autre, elle pioche et ingurgite voracement les « comprimés » sous l'œil réprobateur de son Compagnon.

Stéphane

Si tu continues, on n'aura pas de quoi tenir jusqu'à la prochaine mise à jour.

Camille

Toi et ton éternelle peur du manque !

Stéphane

Plains-toi ! C'est grâce à elle que tu as une vie confortable. Tu n'as jamais su compter.

Camille

La preuve que si : la mise à jour, c'est après-demain, et il nous reste encore un demi-pot dans la réserve.

Stéphane

Ce n'est pas une raison.

Camille

Oh là là... Ça va, ça va. J'arrête. Elle puise une autre poignée et dit en mâchant : C'est les derniers, promis. Tout d'un coup, Elle se tient le ventre et a un haut-le-cœur.

Stéphane affolé

Camille ! Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que tu as ?

Camille lâche son ventre et efface sa grimace

Rien, rien...

Stéphane

Comment ça : rien ? Je le vois bien, moi, que ça ne va pas.

Camille

J'ai trop mangé, peut-être...

...Et autres fins peu glorieuses

Stéphane

Quand je te le disais ! Tu le sais, pourtant : pas plus de sept et demi par jour. Mais toi... Ce n'est pas raisonnable, de s'empiffrer comme ça.

Camille

Qu'est-ce que j'y peux, si j'ai faim tout le temps ! Elle se tient à nouveau le ventre.

Stéphane

Tu as mal ?

Camille

Pas vraiment. Ça gargouille et ça fait comme des tiraillements. Et puis regarde : gonflée comme une baleine.

Stéphane

Parce que tu en as vu, toi, des baleines ? Y'en a plus depuis des siècles ! Mais c'est vrai que tu m'as l'air bien ballonnée.

Camille

Le pire, c'est que ça empire de jour en jour.

Stéphane

On ira voir le soigneur, il te donnera quelque chose.

Camille *terrorisée*

Rien du tout ! Ça va passer. Elle tient son ventre.

Stéphane

En attendant, ça ne passe pas.

Camille *affolée*

Stéphane !

Stéphane

Quoi encore ?

Camille

J'ai l'impression que ça bouge...

Stéphane

Quoi donc ?

Camille

Dans mon ventre...

...Et autres fins peu glorieuses

Stéphane

Quelle idée !

Camille

Je te dis que ça bouge ! Tiens, mets ta main. Elle pose la main de Stéphane sur son ventre Là, tu sens ?

Stéphane

Je ne sens rien du tout.

Camille

Mais si ! Attends... Un temps Là, là ! Tu as senti, là ? Ça a bougé !

Stéphane *retire vivement sa main, se lève pour s'écarter, et complètement ahuri*
Ce n'est pas possible ! Ça ne se peut pas ! Un temps Et pourtant... Ça ressemble à...

Camille

Ça ne ressemble à rien, c'est bien là le problème.

Stéphane

Si, ça ressemble à quelque chose. Tu sais bien : le monde d'avant...

Camille

Reviens sur terre, Stéphane ! Ça n'existe plus depuis longtemps.

Stéphane

Si, ça existe encore.

Camille

Seulement pour les chèvres, Stéphane. Il n'y a plus qu'elles qui se multiplient comme ça. Et on n'est pas des chèvres.

Stéphane

Évidemment !

Camille

Tu vois bien ! D'ailleurs... personne ne se mélange plus.

Stéphane

Non, personne. Jamais.

Camille

Dis-moi, Stéphane : On ne l'a pas fait, n'est-ce pas ?

Stéphane

Quelle idée !

...Et autres fins peu glorieuses

Camille

Non, non, je n'ai pas pu le faire, puisque c'est interdit... Pas même ce soir-là, n'est-ce pas ?

Stéphane

Quel soir ? Je ne vois pas de quoi tu parles.

Camille

Mais si, tu sais bien : La Libation annuelle. On est rentrés passablement éméchés cette nuit-là...

Stéphane

Comme tout le monde. La Libation annuelle, c'est fait pour ça.

Camille

Mais on ne s'est pas mélangés !

Stéphane

Bien sûr que non ! Est-ce qu'une seule fois on a enfreint les règles ?

Camille

Jamais. Jamais !

Stéphane

Pas une seule fois ! Pas une seule en quarante ans. Et ce n'est pas maintenant qu'on commencerait. Imagine un peu les conséquences !

Camille

J'aime mieux pas ! Ton de la récitation apprise, les deux sont côte à côte Grâce aux pouponnières, les éléments naissent tous beaux, intelligents et bien portants.

Stéphane *même ton*

Nous vivons dans un monde parfait.

Camille

Parfaitement parfait. Et nous aussi, nous sommes parfaits.

Stéphane

Des éléments exemplaires.

Camille

Exemplaires depuis toujours. Voilà ce que nous sommes, toi et moi... Et pourtant, ça bouge...

...Et autres fins peu glorieuses

Stéphane

Mais non ! C'est juste un peu d'air qui cherche à sortir. Pète un bon coup, ça te soulagera.

Camille

Ah ! C'est fin, ça ! C'est tout toi ! Mais regarde donc : même sans mettre la main, on voit que ça bouge !

Stéphane

Bon sang, c'est vrai !...

Camille

Tu vois bien...

Stéphane

Oui, mais tu l'as dit toi-même : c'est impossible. Et même si c'était possible, ça ne le serait pas : tu n'as plus l'âge !

Camille

Oh ! Stéphane ! Stéphane ! Si c'était ça quand même ?

Stéphane

Alors... alors, ce serait un miracle !

Camille

Les miracles n'existent plus !

Stéphane

Une malédiction, peut-être.

Camille

N'existent plus non plus.

Stéphane

C'est bien la preuve que ce n'est rien du tout.

Camille

Rien du tout, cette chose qui bouge ? Une catastrophe, voilà, ce que c'est. Elle va fond cour, dos au public, ils sont en diagonale

Stéphane

Bon. On se calme. On réfléchit. Il y a forcément une explication.

Camille

Mais on s'en fiche, de l'explication ! C'est une solution, qu'il nous faut ! Et vite, sinon...

...Et autres fins peu glorieuses

Stéphane

Sinon quoi ?

Camille

Tu sais bien...

Stéphane

Rien du tout. Ce n'est pas ça, de toute façon.

Camille

Et quoi d'autre ? Elle revient vers lui

Stéphane

Mais comment peux-tu être sûre ? Tu ne sais même pas comment ça peut être.

Camille

Peut-être, mais je le sens. Je sens bien que c'est ça. Il faut faire quelque chose, je ne peux pas rester comme ça.

Stéphane

Non, tu ne peux pas. Ou alors... un temps Ou alors, si... tu peux. On peut !

Camille

Stéphane ! Tu veux finir dans l'Enclos ? C'est ça, ce que tu veux ?

Stéphane

L'Enclos, l'Enclos... On ne sait même pas s'il existe vraiment.

Camille

Tais-toi ! Comment peux-tu !

Stéphane

Tu ne t'es jamais posé la question ? Personne ne l'a jamais vu, l'Enclos ! Personne, jamais ! Et on n'a jamais connu personne qui l'ait vu !

Camille

Forcément ! Les bannis ne reviennent pas !

Stéphane

Parce que tu en connais, toi, des bannis ? Allons donc ! C'est juste une vieille légende. Il n'y a pas d'enclos, la voilà, la vérité.

Camille *se bouche les oreilles*

Tais-toi ! Je ne t'écoute plus. Je me bouche les oreilles, là ! Tu vois ? Je n'entends plus rien. Lalalalala...

...Et autres fins peu glorieuses

Stéphane *écarte les mains de Camille, la force à entendre*

Oh que si, tu vas m'écouter ! Si c'est vraiment ce que tu crois, on va aller au bout du truc. Enfin, au bout de...

Camille

Impossible ! Tout à fait impossible ! Tu l'imagines, toi, cette chose molle et gluante, cette chose immonde venue on ne sait d'où, on ne sait comment ?

Stéphane

Cette chose molle et gluante, comme tu dis, ce serait un bébé, un enfant.

Camille

Quelle horreur ! Je ne suis pas une chèvre !

Stéphane

Qui sait ? C'est peut-être un signe.

Camille

C'est toi qui me fais devenir chèvre ! Un signe ! Et puis quoi encore ?

Stéphane

Mais oui ! Un signe qui dit que l'épidémie est passée, qu'on ne risque plus rien, que tout peut recommencer. Tout ! Comme avant !

Camille

Ça ne se peut pas, voyons !

Stéphane

Évidemment... Mais supposons ! Je dis bien : supposons, hein ! Et bon : en admettant que je puisse avoir raison, que l'épidémie est bel et bien finie...

Camille

Alors, quoi ? Ça voudrait dire qu'on fermerait les pouponnières ? Qu'on recommencerait à mettre bas comme des animaux, c'est ça ?

Stéphane

Et pourquoi pas ? Après tout, c'est ce qu'on est, non ?

Camille

Non ! Nous, on est des humains ! Et les humains sont intelligents : ils ont arrêté de mettre au monde des éléments tarés, idiots, tordus et mal foutus. Elle retourne fond cour, de dos

Stéphane

Tous n'étaient pas ratés.

...Et autres fins peu glorieuses

Camille

Tous, non, sans doute. Mais trop. Beaucoup trop. Tous ces déchets ! Quel gaspillage...

Stéphane

C'est vrai qu'on en jetait beaucoup...

Camille

Viens ici ! Donne-moi la main ! On va dire comme on a appris. Tu répètes après moi.

Stéphane

Non !

Camille

Si !

Tandis qu'elle récite, il répète, en rechignant

Cette épidémie... est la meilleure chose... qui soit arrivée... à l'humanité... Grâce à elle... nous avons réglé la question... de l'enfantement... Définitivement !

Stéphane

Oui : rien que des éléments parfaits, désormais. Mais moi...

Camille

Quoi : toi ?

Stéphane

Moi... ça ne me déplairait pas d'en avoir un ici, chez nous, qu'on élèverait, qu'on éduquerait. Il serait à nous, il vivrait avec nous, peut-être même qu'on pourrait l'aimer...

Camille

L'aimer ! Non, mais je rêve ! Mais tu ne vas pas bien, mon chéri ! Pas bien du tout ! C'est toi qui as besoin du soigneur ! Imagine un peu : s'il était défectueux ? Hein ? S'il était tout affreux ?... Et puis même s'il était conforme, tu ne saurais pas comment faire, tu ne saurais pas t'en occuper. Ni moi non plus. Personne ne sait plus faire ça. D'ailleurs avant, ils ne savaient pas non plus. Eduquer un élément ! Comme si c'était possible, sans les machines !

Stéphane

Ce ne serait pas un élément. Ce serait un enfant.

Camille

Mais c'est dégoûtant ! Elle prend le couteau, va pour s'ouvrir le ventre.

Stéphane

Camille ! Mais qu'est-ce tu fais ?

...Et autres fins peu glorieuses

Camille

Laisse-moi !

Stéphane

Donne ! Donne ce couteau !

Camille

Tu me fais mal !

Il lui arrache le couteau. Un temps

Camille

Mais qu'est-ce qu'on va devenir, Stéphane ? Qu'est-ce qu'on va devenir ? Elle se rassied. Il se place derrière elle.

Stéphane

Des parents.

Camille

Quel mot horrible !

Stéphane

Tu trouves ? Il essaie le mot : Parents... parents... moi, il me plaît bien, ce mot.

Camille

Non ! Je ne veux pas !

Stéphane

Parents... oh le bonheur que ce sera !

Elle halète, va pour accoucher, il l'encourage...

Musique : Prendre un enfant par la main (version karaoké)

Stéphane

Prendre un enfant par la main
Pour l'emmener vers demain,
Pour lui donner la confiance en son pas,
Prendre un enfant pour un roi.

Camille

Prendre un enfant comme il vient

Stéphane

Et consoler ses chagrins

...Et autres fins peu glorieuses

Camille

Vivre sa vie des années, puis soudain

Stéphane

Prendre un enfant par la main.

Parlé : Pousse, Camille, pousse !

Faux Noir

Cris de bébés mixés avec la musique précédente

...Et autres fins peu glorieuses

4. Autant en emporte la bise

Accessoires : Camille porte une grosse bague, Stéphane un chapeau. Un cube.

Synopsis : Camille, est rejointe par Stéphane sur le banc de square ou elle est installée. À cause de la surdité de Camille, la communication s'avère des plus difficiles, et les malentendus se multiplient.

Stéphane

S'approche à jardin du banc où Camille est installée. Après un silence :

Fait frisquet, ce matin.

Camille

Qui n'a pas entendu, ne répond pas.

Stéphane

Un peu plus fort

Fait frisquet, ce matin.

Camille

Ne répond toujours pas.

Stéphane

Avance un peu pour qu'elle puisse le voir. Un peu plus fort encore

Oh  ! Y'a quelqu'un ?

Camille

Tourne la tête vers lui

Pardon. Vous disiez ?

Stéphane

Ton normal

Rien.

Camille

voix de sourde

Pardon ?

...Et autres fins peu glorieuses

Stéphane

débit très rapide, Camille essaie de suivre sur ses lèvres, en vain

Rien. Enfin, rien de bien important. Je disais simplement qu'il ne faisait pas bien chaud ce matin. Histoire de dire quelque chose, vous comprenez ? Je viens m'asseoir sur ce banc où vous êtes installée, la moindre des politesses est de dire quelque chose. Et dans ce cas précis, quand il s'agit d'aborder une personne que l'on ne connaît ni d'Eve ni d'Adam - ni des lèvres ni des dents, aurait dit ma grand-mère qui n'était jamais en panne de contrepèteries et de calembours - le thème le plus usité, j'imagine que vous ne me contredirez pas, c'est la météo, le temps qu'il fait, qu'il a fait, qu'il fera, la température, réelle, ressentie, en fonction des nuages, du vent... enfin... vous me comprenez, n'est-ce pas ?

Camille hoche la tête

Oui, oui...

Stéphane

Et donc, je disais : il ne fait pas très chaud ce matin. Histoire de placoter, comme diraient nos amis québécois.

Camille

Mais Monsieur, je ne vous permets pas ! Je ne clapote pas, moi. C'est vous, bien plutôt qui en jouant des mandibules venez postillonner sur mes genoux.

Stéphane

Comment ? Vous m'insultez ? Alors que moi, je tâchais seulement à engager une conversation de pure courtoisie, en proposant par exemple cette évidence : Il ne fait pas très chaud, ce matin. Evidance que je réitère, ne vous en déplaie : Il ne fait pas bien chaud, ce matin.

Camille

Eh oui...

Stéphane

Voilà qui est mieux. Il l'invite à de rasseoir près de lui Et pourtant... Pardonnez-moi si je me permets, je ne voudrais surtout pas vous désobliger et vous fâcher encore moins, mais en l'occurrence, ce n'est pas « Eh oui », qu'il faut dire. C'est « Eh non ». En effet, entendez-moi bien : si j'avais répété comme tout à l'heure : « il fait plutôt frisquet ce matin », vous auriez eu raison de dire : « Eh oui ». Mais là, j'ai énoncé cette constatation : « Il ne fait pas chaud, ce matin. » Il eût donc convenu que vous me répondiez : « Eh non ». Un temps Non ?

Camille

Oui, oui.

Stéphane *en aparté, puis regard vers la bague de Camille*

Bizarre, cette bonne femme. Aucun bagout. La jactance, c'est pas son fort.

...Et autres fins peu glorieuses

Camille *sourit, ravie d'avoir compris, à voix basse, comme complice*

C'est ma bagouze que vous admirez ? Vous avez raison. Et vous avez raison aussi lorsque vous dites qu'elle vous fait penser à Lactance, ce merveilleux Cicéron chrétien : ma bague a l'exacte élégance de sa prose.

Stéphane *de plus en plus interloqué*

Mais pourquoi parle-t-elle bas ? Ma grand-mère me l'a toujours dit : quand on s'adresse à quelqu'un, il n'est pas séant de susurrer, ou alors, mieux vaut la boucler.

Camille *fait preuve d'empathie*

Vous avez oublié vos clés ? Rassurez-vous, je connais un très bon serrurier.

Stéphane *se lève, à part*

Mais qu'est-ce qu'elle me chante là ? Ou alors, c'est son accent... Je ne voudrais pas la vexer, mais... Il se rassoit. À Camille Pardonnez-moi, chère Madame, mais votre diction m'interpelle. Serait-ce vous faire offense que de vous demander de quelle région du globe, de quel pays de la francophonie il vous vient ? Je sais bien, vous n'êtes pas particulièrement volubile, mais...

Camille *le coupe*

Nubile ? Comment ça : nubile ! Etes-vous donc aveugle, mon cher Monsieur, pour ne pas voir que je n'ai rien d'une jeune fille, et que me voilà depuis bien des années plus en âge de procréer ?

Stéphane *à part*

Certes ! Plus fripée que les griottes que ma grand-mère confisait dans le rhum.

Camille *se rassoit et s'enfièvre*

Vous avez trouvé le mot juste, Monsieur. Griot : voilà ce que j'aurais aimé être, si seulement j'étais née en Afrique.

Stéphane *passablement agacé*

Quelles fariboles me débitez-vous donc là ? Il n'est pas question de griot, voyons ! Je vous parle des griottes de ma grand-mère, qu'elle confisait, l'été, lorsque j'étais enfant, dans nos propriétés de Trouville et d'Ouessant.

Camille

Ton de plus en plus lyrique

Oh oui ! Et comment ! Truculent, j'aurais été ! Et même : truculente. Parfaitement.

Stéphane

Décidément, aucune conversation possible. Drôle de gonzesse, vraiment. Et cette voix...

Camille

Ah ! ma voix... C'est elle qui vous chagrine...

...Et autres fins peu glorieuses

Stéphane

Non, non... c'est juste que...

Camille

Mais si, elle vous embête ma voix. Elle vous embête, n'est-ce pas ?

Stéphane

Ce n'est pas tant votre voix que cette difficulté à nous comprendre...

Camille

C'est que voyez-vous, je suis mal-entendante de naissance. Sourde, si vous préférez.

Stéphane *articule de plus en plus*

Ah... Je me disais aussi, votre accent, je ne le reconnaissais pas. J'ai beaucoup voyagé, mais cet accent-là, cette diction, plutôt, il ne me semble pas les avoir jamais entendus... Il se tape sur le ventre Et votre voix...

Camille

Non, non, rassurez-vous, mon foie va bien. Il va on ne peut mieux. On ne peut tout de même pas être mal fichue de partout, n'est-ce pas?

Stéphane

On fait des choses très bien, de nos jours, vous savez ?

Camille

N'a visiblement pas compris ; sourit pour ne pas indisposer davantage son interlocuteur
Sans doute, sans doute...

Stéphane

Vous seriez peut-être bien inspirée si vous pensiez à acquérir un sonotone, qu'en pensez-vous ?

Musique : Vent + Blowing in the wind (version karaoké)

Camille

Vous avez raison. Nous avons là un fort bel automne, en vérité.

Stéphane *retient à deux mains son chapeau*

Mais voilà que le vent se lève. Que dis-je, le vent ! La bise, oui !

Camille

La bise ! Mais quelle jolie idée ! La bise ! Justement, j'y pensais, moi aussi...

Elle ferme les yeux, tend ses lèvres.

Ils chantent avec des gestes illustratifs, de face pour les strophes, dos à dos pour les refrains

...Et autres fins peu glorieuses

Stéphane

Combien d'effort de ton œil aiguisé
Pour m'entendre sans appareil ?
Combien de cris presque inarticulés
Avant que nos sons soient pareils

Camille

Combien d'efforts de ma langue engluée
Avant que ton cœur ne s'éveille ?

Stéphane et Camille

Mieux vaut mon amie (Mieux vaut mon ami)
Que j'écoute le vent (Que t'écoutes le vent)
Peut-être entendrai-je mieux le vent (Peut-être entendras-tu mieux le vent)

Stéphane

Combien de malentendus endurés
Avant qu'enfin je te comprenne
Combien de mots devras-tu massacrer
Avant de me dire je t'aime

Camille

Combien de oui devrai-je articuler
Pour qu'enfin tu me fasses tienne ?

Stéphane et Camille

Mieux vaut mon amie (Mieux vaut mon ami)
Que j'écoute le vent (Que t'écoutes le vent)
Peut-être entendrai-je mieux le vent (Peut-être entendras-tu mieux le vent)

Faux Noir

...Et autres fins peu glorieuses

5. En voiture !

Accessoires : deux petits sacs en tissu, des robes.

*Synopsis : Ils semblent prêts à partir en voyage. Il ne reste plus qu'à boucler les valises...
Quand l'image de début se fixe, Camille, de caractère plutôt désinvolte, a posé un sac au sol et du deuxième sac, a retiré la robe que Stéphane, obsessionnel, essaiera de plier tout au long de la scène. Ensuite, elle fait mine d'essayer devant elle les autres robes, avant de les jeter une à une au sol, ce qui empêche Stéphane de plier la première.*

Stéphane

Camille !

Camille

Je trie.

Stéphane

Pas moyen ! Et tout ça qui reste encore...

Camille *le regarde faire, indifférente*

Mets-en dans l'autre.

Stéphane

Camille !

Camille

Assieds-toi dessus, alors : ça tassera...

Stéphane

Vas-y, toi !

Camille

Non, toi ! Tu es plus lourd que moi. Et puis ce n'est pas moi qui l'ai bourrée comme ça.

Stéphane

Les six tailleurs, les douze chemisiers, les dix paires de chaussures, et j'en passe, ce n'est pas pour toi, peut-être ?

Camille

Un rien m'habille. Si ça ne tenait qu'à moi, je partirais comme je suis.

Stéphane

Et à peine arrivée, tu regretterais.

Camille

Ça m'étonnerait !

...Et autres fins peu glorieuses

Stéphane

Pour moi, je n'ai pris qu'un pantalon et deux petites chemises de rien du tout.

Camille

Parce que tu comptes bien t'en acheter deux ou trois douzaines là-bas, et autant de paires de chaussures. Assorties !

Stéphane

Parfaitement, Madame ! Parce que là-bas, tout est dix fois moins cher. Il faudrait être idiot pour ne pas en profiter...

Camille

Profiter ! Profiter ! Tu ne connais que ça !

Stéphane

Qu'est-ce que j'y peux, si toi, tu ne veux jamais rien acheter ?

Camille

À quoi bon ? Tu achètes pour deux.

Stéphane

J'aime que ma chérie soit bien habillée.

Camille

Elle l'est.

Stéphane

Grâce à qui ?

Camille

Mais je m'en fiche, des fringues, moi !

Stéphane

Pas moi !

Camille

Et qui portera les valises au retour ? Qui ?

Stéphane

Comme si tu les avais jamais portées, les valises ! Plains-toi, va !

Camille

Oui, oui ! Sauf que... une fois à la maison, la crise, parce que plus de place dans les placards.

...Et autres fins peu glorieuses

Stéphane

Pas du tout ! J'ai fait venir le menuisier. Il reste le grand mur de l'entrée. Il en profitera pour travailler pendant qu'on ne sera pas là.

Camille

Tu vas le laisser seul dans l'appartement ?

Stéphane

La concierge lui ouvrira.

Camille

S'il manque quoi que ce soit, tu ne viendras pas pleurer sur mon épaule.

Stéphane

Parce que j'y pleure souvent, sur ton épaule ?

Camille

Je me comprends...

Stéphane

Bon ! Je ne vais pas te rappeler la règle, n'est-ce pas ?

Camille

Non, non...

Stéphane

Je fais bouillir la marmite, je m'occupe de tout, et toi, tu m'aimes.

Camille

Mais oui...

Stéphane

Parce que tu m'aimes, n'est-ce pas ?

Camille

Ça va de soi...

Stéphane

Dis-le !

Camille

Je t'aime.

Stéphane

Mieux que ça !

...Et autres fins peu glorieuses

Camille *crié-chanté*

Je t'aime, je t'aime !!!

Stéphane

C'est bien.

Camille

Tout de même...

Stéphane

Rien du tout !

Camille

Si tu mettais le reste dans l'autre ?

Stéphane

C'est embêtant... mais tu as raison, il va bien falloir...

Là, ça devrait aller... Et non ! Ça ne va pas !

Camille

Va en chercher un troisième, alors...

Stéphane

Trop petit, beaucoup trop petit ! Ils sont tous beaucoup trop petits ! Mais qu'est-ce qu'on va bien pouvoir faire ?

Camille

J'en sais rien moi... Ou plutôt si, tiens ! J'ai une idée ! Elle a toujours de bonnes idées, ta doudou, pas vrai ?

Stéphane

Oui, oui, mais vas-y, c'est quoi, ton idée...

Camille

Tu laisses ici ce qui n'entre pas, et une fois là-bas, avec tout ce que tu auras acheté, on prendra des sacs en plus. C'est pas plus compliqué que ça !

Stéphane

Ah non, alors ! Mais enfin, Camille ! Le seul truc vraiment cher, là-bas, ce sont les valises, justement.

Camille

Mais tu es riche, mon Stéphane ! Riche à millions !

...Et autres fins peu glorieuses

Stéphane

Ce n'est pas une raison pour dépenser inconsidérément !

Camille

Alors là, tu sais, j'ai beau faire, il y a des moments où vraiment, mais vraiment, je ne te comprends pas...

Stéphane

Comme si tu avais jamais compris quoi que ce soit !

Camille

Oui mais ça, c'est parce que je suis bête.

Stéphane

Tu n'es pas bête ! Juste un peu...

Camille

Obtuse. Ça va, on le saura ! On fait quoi, alors ?

Stéphane

se met à tourner autour des robes, complètement affolé, de plus en plus vite, ce qui effraie Camille qui cherche à fuir dans le même cercle jusqu'au moment où elle l'arrête en criant

Je ne sais pas, je ne sais pas, je...

Camille

Qu'est-ce que tu ne sais pas ?...

Stéphane

Mais ça ! Je ne sais pas ! Je ne sais pas !

Camille

Arrête ! Arrête ! Calme-toi ! On n'a pas idée de se mettre dans des états pareils !

Là, ça y est ? Ça va mieux ? Tu es calmé ? Écoute... On va trouver une solution... Il y a toujours une solution...

Stéphane *tout penaud*

Oui, oui...

Camille *très maternelle*

Je finirai bien par décrocher un contrat.

Stéphane

Par les temps qui courent...

...Et autres fins peu glorieuses

**Pour obtenir la version complète
Merci de contacter l'auteure.**

<https://www.compagnie-ladoree.fr/contact>